

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[1559\_Poesiefac\_Rigaud] 005 Un bon esprit quand le beau jour l'esveille

## [1559\_Poesiefac\_Rigaud] 005 Un bon esprit quand le beau jour l'esveille

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceCompte nouveau.

Incipit non moderniséUn bon esprit quand le beau jour l'esveille

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireRigaud, Benoît

Date1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisationNumérisation totale

### Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 005

FoliotationA3v, A4r, A4v, A5r

### Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Le recueil de

Compte nouveau.

VN bon esprit quand le beau iour l'esueille,  
Soudain cognoit que ce n'est de merueille,  
Si en ce pauvre & miserable monde  
Prou de malheur & peu de bien abondé,  
Par ce qu'il voit, tout bien quis & compté,  
Plus y auoir, de mal que de bonté.  
Ie dis cecy me souuenant d'un compte  
Lequel fut tel, que certes i'ay grand honte  
Toutes les fois que i'y tourne à penser,  
Et si n'estoit que i'ay peur d'offenser  
La netteté de voz chastes oreilles,  
Ie le ferois, & vous orriez merueilles  
Touchant le fait de certains malefices:  
Mais s'il est vray que les propos de vices  
Sont moins nuysants aux espritz vertueux,  
Luc de vertu, les actes fructueux  
A gens peruers ne sont bons & vallables,  
Faire le puis: car voz meurs tant louables  
Ia n'en seront pires (comme ie pense)  
Or dit le compte (affin que ie commence  
Vous racompter ces estranges nouvelles)  
Qu'à Tours estoient quelques seurs assez belles  
De beau maintien & bonne contenance,  
De quel estat ie n'ay point souuenance.  
S'il me fut dit qu'en religion fussent  
Ou qu'autrement de nonne le non eussent:  
Mais tant ya que de leur compagnie  
Autant estoient, que nonne signifie,

Il souffr

Ilz feirent tant que tout premierement  
 Eurent pour eux celle la que i'ay dit,  
 Laquelle auoit tout moyen & credit  
 Enuers les sœurs, & si estoit propice  
 Pour faire aux gens tout plaisir & seruice,  
 En tel endroit selon leur vueil & guyse,  
 Se voyant donq incitee & requise  
 Par telles gens, l'habille maquerelle  
 Delibera de porter la querelle  
 De leur ligere & folle volonte,  
 Pour de ses sœurs vaincre la fermeté.  
 Tant tournoya tant vint & tant alla  
 Que d'une ou deux la constance esbranla,  
 Et à la fin si bien la conuertit  
 Que tout à plat sur le champ l'abbatit,  
 Dont aux gallantz mout ioieux & content  
 Qui ne cherchoient pas meilleur passetemps,  
 Creut le desir avecques l'esperance  
 D'auoir la reste au pourchas & instance,  
 De celle la qu'ilz firent prou trotter  
 Sans luy donner le loisir d'arrester:  
 Mais bien souuent si l'un d'eux se mettoit,  
 La pauvre sorte aux piedz foullee estoit  
 En recompense, & pour mieux luy apprendre  
 A se haster à celle fin de prendre,  
 Et attrapper les sœurs plus cautement,  
 Ce qu'elle fait, de sorte que vraiment  
 Les pauvres sœurs avecques leur constance  
 Ne sceurent tant faire de resistance,

A l'imp

Il suffiroit pour fournir vn couuent  
Ces belles sœurs comme il aduient souuent,  
Que l'on n'a pas tousiours avecques soy  
Gens de la sorte & de pareille foy:  
Ne sçay comment s'estoient acompaignees  
De quelque rousse ayant maintes menées,  
Mainte trafique, & plusieurs petitz tours,  
Autre fois faitz en la ville de Tours,  
A dire vray à peine eust on sçeu faire  
Vne alliance au monde plus contraire:  
Car celle la estoit d'autre stature,  
D'autre façon de toute aũtre nature  
Que ses neuf sœurs, lesquelles gentement  
Se contenoient, & fort honnestement  
Taschoient garder fermeté immuable:  
Mais celle rousse estoit plus variable,  
Plus inconstante, & trop moins arrestee,  
Que n'est la plume au vent mise & ietee,  
Oul'eau qui court par ces prez verdoyans.  
Qu'en aduint il? vn tas de gens n'ayans  
Autre soucy que d'auoir bon loisir  
De satisfaire à leur mondain plaisir,  
Voians ces sœurs & leurs compaignie telle s  
Tindrent propos de se ruer sur elles,  
Et en commun les trouffer sur les rancs,  
Sans aduiser qu'ilz estoient tous parens,  
Freres germains, la plus part & cousins,  
Ny sans auoir honte de leurs voisins.  
Or pour iouir d'elles plus aiseement,

poësie Françoyle.

9

A l'importun & ardent appetit  
De ces gens la que petit à petit.

\* Souz tant d'effors souz tant d'affaux diuers,  
Toutes à la fin ne cheussent a lenuers.  
A quoy aussi celles qui se laissoient  
Ainsi gaigner, aidoient & s'efforçoient  
Pour le plaisir de ses bons gaudisseurs  
A ruiner quelqu'une de leurs sœurs,  
Tant bien aprins auoient lart & l'adresse  
De celle la qui en estoit maistresse:  
Quant aux gallantz, tant creut leur ardeur grande,  
Et pour vn temps fut si chaude & friande,  
Qu'à chacun coup qu'ilz se prenoient à elles  
Contens n'estoient d'une ou deux des plus bel  
Mais bien taschoient ces hommes peu rassis  
A leur coucher en auoir cinq ou six.

\* Conclusion quand tout fut despendu  
Et le beau temps trop follement perdu,  
Et les laissant toutes desamparees  
Fort mal en ordre en maintz lieux esgarees,  
Du pied au cul gentement leur donnerent,  
Puis à la fin vous les habandonnerent,  
A tous venans chose presque increable  
Et neantmoins certaine & veritable,  
Dont on deuroit faire inquisition  
Et quant & quant iuste pugnition.

A 5

Genea